

01

LE SOURIRE DU CHAT (OPUS 1)

une exposition du Frac des Pays de la Loire en partenariat avec l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole et avec le soutien de la SAMOA.

Alighiero Boetti, Etienne Bossut, Alan Charlton,
Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet, Willem Cole, Stéphane Dafflon, Ernest T.,
Bernard Frize, Fabrice Hyber, Gabriel Kuri, Bertrand Lavier, Thomas Locher,
Vincent Mauger, Allan McCollum, Jonathan Monk, François Morellet,
John Murphy, Bruno Peinado, Bernard Piffaretti, Falke Pisano, Frédéric Platéus,
Adrian Schiess*, Seton Smith, Patrick Tosani, James Welling.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

*œuvre de la collection du Fonds national d'art contemporain (Cnap), Ministère de la culture et de la communication

Exposition du 3 mars au 29 août 2010

Hangar à bananes

quai des Antilles, 44200 Nantes

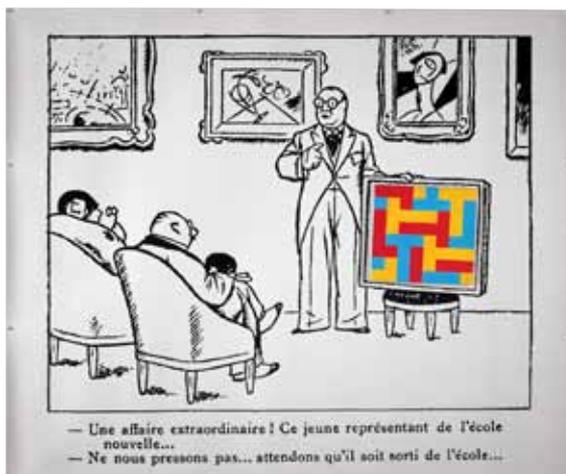


Le Frac des Pays de la Loire constitue depuis 1983 une collection qui témoigne de la richesse de la création artistique des cinq dernières décennies. Diffusé sur l'ensemble de la région, ce fonds participe à une sensibilisation du public aux spécificités et aux enjeux de l'art contemporain. L'exposition présentée au hangar s'inscrit dans la célébration des 10 ans du Frac à Carquefou (le Frac des Pays de la Loire est le premier à avoir été doté d'une architecture spécifique). Cet anniversaire donne lieu à différentes manifestations sur la région, dont un deuxième opus du *Sourire du chat*, qui sera présenté au Frac à Carquefou, du 2 juillet au 25 octobre 2010.

Proposée dans le cadre d'un partenariat initié cette année entre le Frac des Pays de la Loire et l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole avec le soutien de la SAMOA, cette exposition a permis de mettre en place en direction d'un groupe d'étudiants, une formation professionnelle sur la régie des œuvres et la médiation. L'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole délivre deux diplômes d'enseignement supérieur et forme ses étudiants aux métiers des arts visuels. Grâce à des collaborations avec des institutions culturelles, l'esbanm propose une approche concrète des ces professions.

Le sourire du chat (opus 1)

Le sourire du chat du Cheschire, fidèle compagnon d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, est une apparition partielle, fugace, qui disparaît et réapparaît à volonté, se transforme, s'échappe, se dérobe pour mieux attester d'une présence troublante, captivante et malgré son



invisibilité « chronique », de son omniprésence.

L'exposition *Le sourire du chat* rassemble une soixantaine d'œuvres (dont une trentaine au hangar) qui posent la question du sujet de la peinture à travers différents supports : le tableau, la photographie, la sculpture et l'installation.

De monochromes en monochromes, de polyptyques en polyptyques, les œuvres affichent ici un certain goût charnel pour la couleur, le rythme et la lumière.

La peinture a, tout au long du XXe siècle, été un terrain d'expérimentation fertile. Pourtant la traversée du siècle ne s'est pas faite sans heurt. Dans un contexte artistique où les possibles se sont démultipliés (photographies, installations, vidéo, performances...), la peinture est devenue « plurielle ». Renouvelant ses outils, sa gamme de matériaux, et ses supports, allant jusqu'à dépasser le cadre du tableau pour envahir l'espace (sol, mur, plafond), la peinture s'est redéfinie, s'est enrichie de ses apports. Puisant dans des registres comme la bande-dessinée, la télévision et les médias, le cinéma, les jeux vidéo ou l'imagerie virtuelle..., elle a multiplié les approches, les angles de vues et son rapport aux images.

Une histoire de formes
Au début du XXe siècle, certaines recherches d'artistes d'avant-garde ont conduit à mettre en forme un nouveau vocabulaire pictural abstrait, ce langage moderniste dont la géométrie des formes et la pratique du monochrome renouvelaient le rapport entre peinture et « sens ». Ernest T. porte un regard distancié teinté d'humour sur cette histoire de l'art abstrait, auquel le *Sans titre* présenté ici fait directement écho. Au



centre d'un dessin satirique l'artiste met en scène une peinture composée de la lettre T déclinée en bleu, jaune, rouge. Le dialogue entre les protagonistes caricaturés porte ici sur le double sens du mot école, entendu soit comme établissement d'enseignement, soit comme mouvement artistique. Devant cette posture critique, se pose la question de l'héritage d'un art qui a fait table rase des préceptes de la renaissance (le tableau comme fenêtre sur le monde) pour élaborer un nouveau langage.

L'abstraction digérée

L'esthétique « abstraite » instaurée par les artistes des années 1910 a infiltrée la culture populaire, le design, le graphisme et la mode de la fin du XXe siècle. Vidée de son sens dans ces glissements, une jeune génération d'artistes interroge la persistance des signes et des codes de ce langage hors de son contexte historique. Le wall painting de Stéphane Dafflon, intitulé *PM 045* (PM pour peinture murale), qui fait se succéder différents pans verticaux de couleur est adaptable à différents lieux. Réalisée à partir de logiciels de mise en forme graphique, cette œuvre recycle le langage abstrait. Mais ici la peinture s'expose hors-cadre, directement sur le mur, à l'échelle de l'architecture.



Un vocabulaire minimal, impersonnel et standardisé par l'industrie caractérise la série de sculptures de Bruno Peinado. Ces *Sans titres (California custom game over)* renvoient au travail de l'artiste américain John Mc Cracken dans les années 1960, qui prônait un art minimal réalisé à partir de techniques industrielles notamment automobiles. Mais quelque chose s'est produit ici... ces belles surfaces de tôles lisses et colorées sont accidentées, cabossées. L'artiste joue avec les codes de l'art minimal en y réintroduisant le « geste », alors banni par les artistes se revendiquant du Minimalisme. Hybridations, détournement, fusion des styles et des références culturelles, se combinent ici avec humour et distance critique.

Le monochrome éclaté...

Le monochrome est à l'honneur... mais il s'est « fragmenté ». Des scansiones verticales cadencent l'ensemble du parcours de l'exposition, installent un motif à la rythmique répétitive. Alan Charlton travaille la couleur grise comme unique couleur, maniant les nuances du plus clair au plus foncé. Ses panneaux prennent corps avec



le mur, dont les vides ménagés entre les tableaux sont calculés à partir du module de 4,5 cm, largeur des tasseaux qu'il utilise pour ses châssis. Ce jeu sur les pleins et les vides fait écho au travail d'Adrian Schiess, dans un renversement du mur au sol. Se concentrant sur la couleur et ses variations, l'artiste suisse peint avec une laque pour automobiles, des plaques qu'il dispose sur des tasseaux de bois posés au sol. Ces peintures plates reflètent par leur brillance l'architecture ou les œuvres qui l'environnent. En devenant polyptyque, la peinture monochrome a conquis l'espace.... Adrian Schiess livre ainsi un travail de dispersion de la couleur qui tend à contenir l'infini.

Des sujets en surface

La question de la représentation d'un sujet est bien sûr centrale dans l'histoire de la peinture. Pour Allan McCollum le sujet n'est plus à l'intérieur du cadre, mais bien l'objet tableau peint de couleur unifiée et sculpté dans le bois (*Sans Titre*, 1980). Bertrand Lavier évoque aussi avec beaucoup



d'humour la peinture abstraite. *Rue Réaumur*, semble à première vue être une peinture de grand format. Pourtant l'artiste nous leurre, l'œuvre est une photographie d'une vitrine de magasin passée au blanc d'Espagne, imprimée sur toile.

Bernard Frize fait également partie de ces peintres qui ont abordé ces dernières années la problématique du sujet en peinture, en posant les questionnements essentiels de ce médium, dans des séries successives. L'artiste porte son attention sur le mode d'élaboration du tableau. Ainsi la série *Suite Second*, à laquelle appartient le tableau du *Frac* est réalisée à partir de pellicules de peinture séchée qui se forment à la surface des pots mal refermés. Disposées de sorte à recouvrir entièrement la surface du tableau, ces pastilles de couleur annulent la profondeur et créent du relief. Les deux toiles de Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet renvoient à une autre surface : celle de l'écran. À la base de toutes les réalisations de ce couple d'artistes, il y a l'image.



« Nous ne produisons pas de formes abstraites, la question de l'abstraction est étrangère à notre travail. Nous nous intéressons aux bords de l'image, aux marges, à l'image en formation ou en déformation, aux lieux où l'information est rare et souvent peu observée ». Neiges électroniques pour *The baby of Macon* (titre d'un film de Peter Grennaway) et accidents de la bande-vidéo pour *Fishing with John* (titre d'un film de Jim Jarmush), deviennent les sujets des peintures réalisées par les artistes à partir d'une photographie d'écran.

De la nature concrète au paysage virtuel

Comment évoquer la nature dans l'œuvre ? Si le travail de François Morellet s'inscrit dès les années 1950 dans le prolongement de la peinture géométrique abstraite, sa série intitulée *Geometree*, (jeu de mot entre « géométrie » et « tree » qui signifie « arbre » en anglais), manie avec humour la référence au paysage. L'artiste s'est servi de branchages, de brindilles diverses qu'il ramasse dans la nature, qu'il fixe ensuite sur un support peint en blanc comme point de départ pour réaliser sa composition. Il va ainsi, à partir de cet élément « ready-made », prolonger, compléter, souligner ses caractéristiques après l'avoir mis en page avec soin.

Cette évocation de la nature et du paysage présents dans les réflexions de François Morellet lors des réalisations des *Geometree* fait écho aux six panneaux sur bois de Fabrice Hyber, *Les Inhabités*, réalisés en 1986. Ici il ne s'agit pas d'extraire le sujet (l'objet naturel) mais bien de pointer la question de l'impossible représentation de la nature, de la subtilité de ses détails, à son immensité.

Un ensemble de photographies s'inscrit dans ce rapport à



L'impossible représentation du réel, la nature par exemple, avec notamment *La troisième pluie* de Patrick Tosani. Ces limites incitent certains artistes comme Seton Smith à inventer du réel et d'autres comme Thomas Locher, à analyser, décortiquer le sujet. La sculpture de Vincent Mauger, un *Sans titre* réalisé en 2008, à partir de matériaux de bricolage s'impose comme un paysage abstrait, virtuel qui semble issu de l'imagerie en 3D de logiciels informatiques. Cet assemblage basique, complètement artisanal, joue cependant avec l'idée que « l'ensemble évoque un objet numérique », rejoignant alors la qualité d'une surface virtuelle hybride, un fragment de paysage, un agglomérat effervescent.

« Et cette fois, il disparut très lentement, en commençant par le bout de la queue et en finissant par le sourire, qui resta un bon bout de temps quand tout le reste eut disparu.

- Ma parole ! pensa Alice, j'ai souvent vu un chat sans un sourire, mais jamais un sourire sans un chat !... C'est la chose la plus curieuse que j'aie jamais vue de ma vie ! »*

05-Frédéric Plateus, *Dee Blunt*, 2007
Aluminium, plexiglass, bois
cliché : DR
06-Bruno Peinado, *Sans titre*, 2007
California Custom Game Over
Peinture automobile sur aluminium
cliché : Marc Damage
07-Etienne Bossut, *Nature morte*, 1997
Installation
cliché : Bernard Renoux
08-Fabrice Hyber, *Les Inhabités*, 1986
6 éléments, huile sur toile, bois et plexiglas
cliché : Alain Chudeau
09-Vincent Mauger, *Sans titre*, 2008
Tubes plastiques polyéthylène et colle
cliché : Jonathan Boussaert

* extrait de *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll



09

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

Le sourire du chat (opus 1)

une exposition du Frac des Pays de la Loire en partenariat avec l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole et avec le soutien de la SAMOA.

du 3 mars au 29 août 2010
au hangar à bananes

horaires d'ouverture :

mars et avril :

mercredi, samedi et dimanche
de 14h à 18h

de mai à août :

du mercredi au dimanche
de 14h à 18h

visites accompagnées :

Le mercredi et le samedi à 15h

entrée libre

Hangar à bananes

quai des Antilles

44200 Nantes

renseignements (Frac) :

T. 02 28 01 50 00

www.fracdespaysdelaloire.com

Groupes sur réservation (esbanm) :

T. 02 40 35 90 20

france.pineau@esba-nantes.fr

www.esba-nantes.fr

légendes :

01-Bertrand Lavier, *Walt Disney Productions, 1947-1984*, 1984

Photographie

cliché : Alain Chudeau

02-Ernest T., *Sans titre. Toile n°147*, 1990

Acrylique sur toile, photographie noir et blanc

cliché Bernard Renoux

03-Stéphane Dafflon, *PM045*, 2005

mur peint

cliché : DR

04-Bernard Frize, *Suite Segond*, 1980

Peinture Alkyd-uréthane sur toile

cliché : DR



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

Le sourire du chat (opus 2)

John Armleder, Martin Barré, Cécile Bart, Jean-Pierre Bertrand, Roderick Buchanan, Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet, Marc Couturier, Luciano Fabro, Philippe Gronon, Mona Hatoum, Jim Hodges, Craigie Horsfield, Ann Veronica Janssens, Suzanne Lafont, Louise Lawler, Jean-François Lecourt, François Morellet, Gina Pane, Joyce Pensato, Drago Persic, Claude Rutault, Jean-Michel Sanejouand, Adrian Schiess, Patrick Tosani, Xavier Veilhan

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Exposition du 2 juillet au 25 octobre 2010

au Frac des Pays de la Loire, La Fleuriaye, 44470 Carquefou